

NAZARETH (Souvenirs.)

A MA FEMME.

Sanctuaire béni, lorsque le crépuscule,
Entre la nuit qui vient et le jour qui recule
 Jette son transparent manteau,
J'aime à m'agenouiller dans ta nef solitaire,
Toute pleine d'encens, de fleurs et de mystère,
 Et qu'éclaire un pâle flambeau.

Tout parle de repos dans ta petite enceinte
 Si pieuse et belle à la fois ;
Là le cœur est plus pur, la pensée est plus sainte,
 Du ciel on entend mieux la voix.

Quand, abattu, plongé dans des flots de tristesse,
Sous mon trop lourd fardeau, succombant j'allais choir,
C'est là que je venais soulager ma faiblesse,
Pleurer, gémir, prier, chercher un peu d'espoir.
Je ne quittais jamais ton parvis, ô saint temple !
Sans éprouver en moi des sentiments meilleurs,
La Vierge aux doux regards, qu'en priant l'on contemple,
A des bontés ici qu'elle n'a pas ailleurs.

De notre amour naissant, bien aimé sanctuaire,
 Tu fus le berceau gracieux.
Il était pur et saint, tu l'as rendu prospère,
 Il nous suivra jusqu'aux cieux.

Oh ! que de fois, le soir, à genoux auprès d'elle,
 Dans le silence du saint lieu,
Ma prière, en passant, l'effleura de son aile
 Avant de s'envoler vers Dieu.

Elle se dépouillait, au contact de cet ange
Que tu laissas, Seigneur, descendre jusqu'à moi,
Des désirs d'ici bas, terrestre, impur mélange,
Et devenait aussi digne d'elle et de Toi.